

Les Nouveaux Fauves

Les Nouveaux Fauves désignent un groupe d'artistes qui, au début des années 1980, en Allemagne et en Autriche, ont développé une peinture violente, insouciant et affirmant la vie. Ils ont reçu ce nom en référence aux Fauves français qui, à Paris au tout début du XXe siècle, avaient développé une peinture excitante visuellement. Ce chapitre de l'histoire de l'art s'est ouvert en réaction aux directions prises alors par le Minimalisme et l'Art conceptuel, mouvements qui privilégiaient l'idée au regard et adoptaient une méthode souvent scientifique. En opposition à ce courant, mais aussi en révolte contre la bourgeoisie, à Berlin, Cologne, Hambourg et un peu plus tard aussi en Autriche, de jeunes artistes renouaient avec un style de peinture dont on avait annoncé depuis longtemps la fin.

La joie apparaît sur les tableaux, avec les Nouveaux Fauves dans des formats souvent énormes avec des coups de brosse sauvages, les travaux étaient en partie expressif, en partie figuratif, en partie grandiose, détaillé, abstrait, ressemblant à la BD, plein de citations et de références à l'histoire de l'art ou à des sentiments intimes comme la sexualité et la crainte.

Le problème de la peinture figurative ou abstraite ne se pose pas, les artistes changent de style. Cette nouvelle peinture n'a pas un style unique et commun, la méthodologie des protagonistes consistait à n'avoir pas de style conscient : en opposition avec l'Avant-garde intellectuelle qui prédominait à cette époque dans l'art, il n'y avait pas de programme, pas de théorie et aucun commentaire explicatif. Seul l'instant comptait. Au début des années 1980, la recherche constante de visions, la recherche du nouveau, trouvait une fin provisoire. Le présent redevenait décisif pour la décennie entière. En cela les Nouveaux Fauves ont été symptomatiques de l'histoire : le postmodernisme était à ses débuts.

Principaux représentants

Berlin:

Luciano Castelli, Rainer Fetting, Helmut Middendorf, Salomé, Bernd Zimmer, Elvira Bach, Georg Baselitz .

Düsseldorf:

Moritz Reichelt, Jörg Immendorff, Albert Oehlen, Markus Oehlen, Martin Kippenberger, Werner Büttner,

Cologne:

Hans Peter Adamski, Peter Bömmels, Walter Dahn, Jiri Georg Dokoupil, Gerard Kever, Gerhard Naschberger, Volker Tannert

Autriche:

Siegfried Anzinger, Erwin Bohatsch, Herbert Brandl, Gunter Damisch, Hubert Scheibl, Hubert Schmalix

Dresde:

AR. Penck

Sont apparues des tendances comparables en Italie (Transavanguardia), aux États-Unis (Bad Painting) et en France (figuration libre).

GEORG BASELITZ (1938-)

Hans Georg Kern naît le 23 janvier 1938 dans un village de Saxe, Deutschbaselitz, qui lui fournira son pseudonyme. Formé dans l'ex-R.D.A., à Dresde, il aura maille à partir avec les autorités académiques, qui décident de son renvoi de l'École des beaux-arts et des arts appliqués pour « manque de maturité sociopolitique ». En 1958 il s'installe à Berlin-Ouest, où il s'inscrit à l'École nationale d'arts graphiques. Le peintre fait preuve d'une insatiable curiosité qui le porte à s'intéresser tour à tour aux textes théoriques de Kandinsky et de Malevitch ; à la nouvelle peinture nord-américaine de Kooning, de Pollock et de Philip Guston, qu'il découvre lors d'une exposition organisée en 1958 à Berlin ; à la peinture des fous que lui révèle le livre de Hans Prinzhorn *Expressions de la folie : dessins, peintures, sculptures d'asile* ; à Gustave Moreau, à Fautrier et à Michaux, dont il voit les œuvres au cours d'un voyage à Paris en 1961 ; aux œuvres tardives de Picabia et enfin à la peinture maniériste, qu'il a l'occasion de découvrir quand lui est accordée une bourse à la Villa Romana de Florence en 1965. Lors de sa première exposition personnelle à la galerie Werner & Katz à Berlin, en 1963, *La Grande Nuit foutue* et *L'Homme nu* (en train de se masturber) font scandale et attirent sur leur auteur les foudres de la justice. L'œuvre de Baselitz ne cessera de provoquer par une certaine brutalité et une violence qui lui feront la réputation, peut-être inexacte, d'être dans la lignée de l'art expressionniste. Ses personnages sont peints vigoureusement, les contours grossièrement équarris donnent l'impression d'un réalisme blessé, qui ne tardera pas, avec les « tableaux fracturés » de 1968, à s'inscrire dans un espace démantelé.

C'est à partir de 1969 que le peintre, poursuivant dans la logique de perturbation du dispositif pictural (*Bildübereins* : « un tableau sur un autre »), un mouvement de dédoublement - qui n'est pas sans rapport avec sa lecture d'*En attendant Godot* et de *Molloy* de Samuel Beckett -, en vient à renverser le motif. L'historien d'art Éric Darragon estime que ce « renversement est devenu pour ainsi dire la signature du peintre », qui, rappelons-le, ne signe plus ses grandes toiles depuis 1969. Cette dysharmonie, ce déséquilibre ou encore cette discordance ont engagé l'artiste dans une voie originale dont il se demande si elle mène encore à la peinture et au tableau : « je pense que ce que je fais n'a plus rien à faire avec la peinture » (propos rapportés dans le catalogue publié à l'occasion de l'exposition rétrospective consacrée à Baselitz qui s'est tenue au musée d'Art moderne de la Ville de Paris du 22 octobre 1996 au 5 janvier 1997). Parallèlement à cette problématisation de la peinture comme activité artistique autonome, la sculpture a tenu une place toujours plus importante depuis *Modell für eine Skulptur* (Modèle pour une sculpture), conçu en 1979-1980. Entaillée à la scie à main ou à la scie électrique, ces « choses » parfois hâtivement colorées ou agrémentées de tissu (il aimerait qu'elles aient un statut d'objet archéologique) renouent avec les origines de l'art et entretiennent un rapport imaginaire avec ce peuple des bois, les Vénèdes, anciens habitants des terres où il est né ; elles nouent aussi des liens avec la statuaire africaine, que Baselitz collectionne depuis 1977 (trente-quatre pièces de cette collection ont été exposées pour la première fois, à Paris, en avril 1994 au Salon international des musées et expositions [S.I.M.E.]). Son art, qu'il définit volontiers comme une « conversation avec lui-même », se place sous l'invocation du gnome, qu'il a souvent opposé à la figure de l'ange.

AR PENCK (1939-)

L'artiste allemand A. R. Penck, de son vrai nom Ralf Winkler, naît à Dresde le 5 octobre 1939, où il grandit dans le quartier ouvrier. Il est à la fois peintre, sculpteur, théoricien et musicien.

Dans sa jeunesse, il est très fortement marqué par le bombardement de Dresde et la destruction quasi complète de sa ville dans les nuits des 13 et 14 février 1945 par des avions américains et anglais. Les images de Dresde en feu sont l'une des expériences les plus marquantes de la vie de Penck.

En 1949, à l'âge de dix ans, Ralf Winkler peint ses premiers tableaux. Il souhaite devenir sculpteur. En 1953-54, il apprend les fondements de la peinture dans le cours de peinture de Jürgen Böttcher à l'université populaire de Dresde. A cette époque, il peint essentiellement des paysages et des vues urbaines.

De 1955 à 1956, il est dessinateur à l'agence de publicité du Parti, la DEWAG (Deutsche Werbeund Anzeigen-Gesellschaft.) Après 1956, il postule quatre fois sans succès à la Hochschule fur Bildende Kunste (École supérieure des Beaux-Arts) de Dresde et à la Hochschule fur Bildende und Angewandte Kunste (École supérieure d'Arts) de Berlin-Est. Certes, il n'affirme pas qu'il a été refusé à cause de son attitude politique, cependant son talent a été trouvé suffisant. Après cette impossibilité d'enseigner, il travaille donc comme conducteur de chaudières, veilleur de nuit, facteur et autres petits boulots.

En 1956, lors de l'exposition de district "Concours des apprentis et étudiants des métiers graphiques", Penck obtient un prix pour des gravures sur bois. L'exposition est ensuite présentée à Berlin. Une partie de ses oeuvres est refusée en raison de leur prétendue "décadence bourgeoise". Il rencontre Georg Baselitz par l'intermédiaire de Peter Graf, un des artistes qu'il côtoie à Dresde.

Le mur de Berlin est construit à partir du 13 août 1961. Penck peint le premier "Weltbild" tout en continuant à produire des portraits et des autoportraits, mais son style évolue vers une abstraction plus soutenue.

En 1962, Penck s'interroge sur des questions mathématiques et sur la notion de l'espace. Il s'intéresse alors de plus en plus à la cybernétique (science de la régulation de systèmes complexes) et à la théorie de l'information (probabilité et statistique). En 1964, Penck occupe pour la première fois son propre atelier à Dresde. Débute alors une phase productive pendant laquelle il réalise ses premiers "Systembilder". En 1965, Penck et Michael Werner se rencontrent par l'entremise de Baselitz.

En 1966, Winkler est candidat à la Verbandes bildender Ku nstler (Fédération des jeunes artistes), sous le nom d'emprunt A.R. Penck, d'après le nom du géologue Albrecht Penck spécialiste de la période glaciaire (1858-1945). À partir de 1969, il a de plus en plus de problèmes avec les services de sûreté de l'État de la RDA : des dessins de Penck sont censurés et saisis, son affiliation à la Vereinbildender Ku nstler (VBK) (société d'artistes) est refusée.

En 1968, Michael Werner organise la première exposition personnelle à la galerie Hake à Cologne intitulée "deutsche avantgarde 3. a.r. penck, bilder". Il publie deux livres "Standart Making" et "Was ist Standart".

En collaboration avec Michael Werner, de plus en plus de ses oeuvres parviennent à l'Ouest.

En 1970, Penck commence à écrire ses réflexions théoriques et crée, entre autres, la notion de "Standart".

En 1971, plusieurs oeuvres collectives sont réalisées en collaboration avec des amis peintres ainsi que des expositions collectives. Il en sortira le groupe "Lücke". En 1972, A.R. Penck emménage dans son nouvel atelier à Lindenau qu'il occupera jusqu'en 1975. En 1973, sous le nom de Mike Hammer, l'artiste réalise des séries plus abstraites et gestuelles en noir et blanc.

En 1975, la Kunsthalle de Berne lui consacre sa première grande rétrospective. Parallèlement, la galerie EP à Berlin organise sa première exposition personnelle en RDA sur ses oeuvres de jeunesse. En 1976, il reçoit le Prix Will-Grohmann de l'académie des beaux-arts de Berlin Ouest. On lui reproche ses contacts avec l'Allemagne de l'Ouest. Il commence à réaliser des sculptures taillées à la hache. Jörg Immendorff et Penck se rencontrent et fondent un collectif d'artistes qui se base sur des fondements politiques.

Le 3 août 1980, Penck émigre en République Fédérale d'Allemagne et s'installe près de Cologne. Il rend visite à plusieurs reprises à Joseph Beuys dans son atelier. Au début des années 80 il devient une des figures de proue du Néo-Expressionisme. Il reprend alors ses personnages archétypaux en très grand format et dans des toiles très colorées. Il devient professeur à l'école des Beaux-Arts de Düsseldorf en 1988.

La peinture d'A. R. Penck, faite de symboles graphiques, évoque aussi bien la calligraphie, le graffiti que la peinture rupestre. Dans son oeuvre plastique A.R. Penck aborde les thèmes de la communication, de la relation entre l'individu et la société.

"Comment peut-on peindre l'Allemagne ? Non plus les fleurs ou grand-papa, mais comment peut-on représenter l'Allemagne ?" A. R. Penck

JÖRG IMMENDORFF (1945-2007)

Jörg Immendorff (né le 14 juin 1945 à Bleckede, Allemagne - mort le 28 mai 2007 à Düsseldorf) est un peintre allemand contemporain.

D'abord instituteur, Jörg Immendorff s'initie à l'art du paysage dans les années 1960 avec Teo Otto. Il étudie ensuite à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf de 1963 à 1964 et devient l'élève de Joseph Beuys. Il rêve de devenir célèbre et de « faire quelque chose de nouveau ». En 1968, il crée le mouvement « Lidl » (mot allemand qui décrit le son d'un hochet de bébé, moyen de communication avant la maîtrise du langage). Ce concept englobe toutes sortes d'activités de groupe : « Lidl académie », « Lidl espace », « Lidl sport », « Lidl théâtre ».

Au début des années 1970, Immendorff se tourne vers la peinture militante et s'engage contre la guerre du Viêt Nam. À partir de 1976, il recentre son œuvre sur l'histoire de l'Allemagne, notamment la question de la division des deux Allemagnes, et peint une série de tableaux intitulée « Café Deutschland ».

Dans les années 1980, sa peinture devient plus symbolique et allégorique, et il peint une nouvelle série autour du « Café de Flore ». En 1985, il est invité à exposer à la Biennale de Paris.

En 1996, il devient professeur à l'académie de Düsseldorf, dont il est issu.

Immendorff a, au cours de sa vie défrayé la rubrique des faits divers. Ainsi, il aimait poser pour la presse « people » avec son épouse d'origine bulgare, de 30 ans sa cadette.

En août 2004, il est condamné par la justice allemande à onze mois de prison avec sursis et 150 000 euros d'amende pour avoir été trouvé en possession de cocaïne.

MARKUS LUPERTZ (1941-)

Peintre et sculpteur Markus Lüpertz fréquenté l'École des arts appliqués de Krefeld et de l'État de Art Academy en Duesseldorf 1956 à 1961. En 1976, il devint professeur à l'Académie nationale des Arts Plastiques à Karlsruhe, en 1986 et a été nommé directeur de l'Académie de Düsseldorf.

Après avoir déménagé à Berlin en 1963, Lüpertz développé un style qu'il qualifie de « peinture dithyrambiques, » une expression, une approche figurative qui se trouvait à l'opposé de la tendance abstraite de la journée. En 1970, ses compositions ont commencé à prendre le caractère de natures mortes, en se fondant sur des objets tels que les casques des soldats, des coquilles d'escargots, manteaux, et les palettes de peintre. Ces motifs appelés associations multiples de l'histoire de l'art et des idées, ainsi que contenant directe à connotation politique.

ANSELM KIEFER (1945-)

Anselm Kiefer, né le 8 mars 1945 à Donaueschingen, est un artiste plasticien contemporain allemand qui vit et travaille en France depuis 1993. Il est considéré comme un des plus importants artistes allemands de la seconde moitié du XXe siècle.

Anselm Kiefer naît et grandit dans la région frontalière du lac de Constance et de la Forêt-Noire aux confins de la Suisse, de l'Autriche et de la France, dont la culture l'influença plus particulièrement. Il étudie tout d'abord le droit, la littérature et la linguistique, avant de s'orienter vers l'art en fréquentant, en 1966, les académies de Fribourg-en-Brisgau, Karlsruhe et Düsseldorf. En 1969, il se rend célèbre dans le milieu artistique en se prenant en photo, faisant le salut nazi dans de grandes villes d'Europe. Sa volonté est de réveiller les consciences en affirmant que le nazisme n'est pas mort mais que le sujet reste occulté : « Étudiant en droit j'avais des professeurs brillants et fascistes. À l'école le sujet était évoqué pendant deux semaines. À la maison on ne l'évoquait pas. » Il étudie également, de 1970 à 1972, avec Joseph Beuys à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf.

Dans les années 1980, Kiefer travaille à Buchen dans le Bade-Wurtemberg. Depuis 1993, il habite et travaille en France, d'une part à Barjac dans le Gard, où il a transformé une friche industrielle en un vaste espace de travail de 35 hectares appelé La Ribaute et, d'autre part, à Croissy-Beaubourg en Seine-et-Marne où il a son atelier. Pour ce dernier site, Kiefer a acheté à la Samaritaine, filiale du Bon Marché, son entrepôt logistique d'une surface d'environ 35000 m² « afin d'y exercer son activité artistique et d'y entreposer ses œuvres monumentales. »

Pour l'année 2010, il est chargé de l'enseignement de la chaire de « création artistique » du Collège de France.

Les toiles et, plus généralement, les œuvres d'Anselm Kiefer, saturées de matière (sable, terre, feuilles de plomb que Kiefer appelle « Livres », suie, salive, craie, cheveux, cendre, matériaux de ruine et de rebut), évoquent la catastrophe et les destructions de la seconde Guerre mondiale, en particulier la Shoah. Le choix des matières exprime également sa sensibilité à la couleur : « Plus vous restez devant mes tableaux, plus vous découvrez les couleurs. Au premier coup d'œil, on a l'impression que mes tableaux sont gris mais en faisant plus attention, on remarque que je travaille avec la matière qui apporte la couleur. » L'esprit qui se trouve dans la matière a également son importance. La suie, par exemple, est la résultante d'une matière initiale différente qui a subi, grâce au feu, de nombreuses transformations. La suie est donc l'étape finale et définitive d'une autre matière.

Dans certaines toiles, l'artiste superpose à cette représentation du désastre un symbole de l'art ou du génie : ainsi dans Icarus, les sables du Brandebourg (1981), c'est la forme d'une aile peinte à l'huile. Convaincu de la nécessité de revisiter l'identité allemande de l'après-guerre, sans la renier, Kiefer questionne ses grands récits (notamment La Chanson des Nibelungen et Parsifal), ses événements historiques fondateurs (comme la bataille d'Arminius ou le tombeau d'Alaric Ier), ses grandes figures philosophiques et littéraires, ainsi que l'exploitation qui en fut faite par le nazisme. La poésie est une autre de ses sources d'inspiration majeures, qu'il utilise autant en référence qu'en matériau même de ses créations plastiques en inscrivant fréquemment des fragments de textes à même la surface de la toile ou de la sculpture.

Depuis les années 1990, il a dédié plusieurs séries d'œuvres aux poètes Paul Celan, Ingeborg Bachmann et Velimir Khlebnikov, trois auteurs ayant entrepris de dresser le langage contre l'oubli et la barbarie. Il est également très influencé par le mysticisme de Robert Fludd et les écrits de la Kabbale. Ses œuvres font partie des collections des plus grands musées du monde. Le 24 octobre 2007, trois de ses œuvres (Anthanor, une peinture de 11 mètres de haut, Danaë et Hortus conclusus, deux sculptures) entrent dans les collections pérennes du musée du Louvre, une première pour l'institution depuis 1954. Kiefer a inauguré le programme Monumenta du Grand Palais à Paris en 2007, avec un travail qui rend hommage notamment aux poètes Paul Celan et Ingeborg Bachmann, mais aussi à Céline.

Les « maisons »

Depuis 1993, Anselm Kiefer conçoit des environnements, qui mêlent constructions, sculptures, tableaux, et des projets monumentaux. Ces sculptures monumentales en forme de tours ou de « maisons », ainsi qu'il les appelle, sont des espaces dédiés à la présentation de peintures et de sculptures. Sensible au cadre de présentation de sa peinture, il refuse qu'elle soit présente dans les foires. Il conçoit donc des bâtiments autour d'ensembles d'œuvres, les collectionneurs acquérant ainsi l'ensemble. Ces « maisons » ont généralement la forme de pavillons formellement sobres, dont l'extérieur est couvert de tôle ondulée et l'intérieur présente des murs blancs semblables aux cimaises des musées.

Am Anfang, « l'opéra colossal »

En 2009, à l'occasion des célébrations des vingt ans de l'Opéra Bastille et du départ de Gerard Mortier de la direction, l'institution commande à Kiefer la conception d'un spectacle musical avec récitant intitulé Am Anfang, où il réalise la fusion de divers arts, la mise en scène, les décors et les costumes sur des textes bibliques de l'Ancien Testament et une vision post-apocalyptique du monde.

Dernière séance

L'Art en Allemagne

> Les figures tutélaires :

Joseph Beuys
Gerhard Richter
Bernd et Hilla Becher

> La jeune génération

Thomas Ruff
Thomas Struth
Andreas Gursky
+ Tobias Rehberger